

donna naissance à la Maison des Missions-Etrangères. Il y fit la connaissance de quelques-uns des hommes les plus distingués de l'époque, entr'autres des frères Ango de Mezerets : l'un d'eux, dans la suite, le suivit au Canada où il devint l'un de ses plus puissants auxiliaires. Les événements politiques qui agitaient la capitale ayant forcé la congrégation de Paris à se dissoudre, plusieurs de ces jeunes gens se réunirent dans le même but chez M. de Bernières de Louvigny, trésorier général à Caen : M. de Bernières était un de ces hommes rares qui, au milieu du monde où les appellent leurs fonctions, savent offrir l'exemple de la plus haute piété. Il réunit chez lui une nombreuse congrégation, composée des jeunes gens distingués par leur naissance ou leur savoir, et qui appartenaient aux diverses classes de la haute société française de cette époque.

M. de Laval de Montigny demeura quatre ans dans la maison de M. de Bernières, qu'on appelait l'*Ermilage*, à cause de la vie retirée qu'on y menait. L'oraison, l'étude, les conférences spirituelles n'y étaient interrompues que par les visites qu'il rendait assidûment aux malades de l'Hôtel-Dieu. Les jeûnes, les veilles, les macérations, les pèlerinages, préparaient, sans qu'il s'en doutât, le jeune ecclésiastique à la vie apostolique que Dieu le destinait à mener ensuite au Canada. " Ces exercices, dit l'auteur des Mémoires de la vie de M. de Laval, étaient communs à tous les pieux solitaires de cette maison : mais l'abbé de Montigny s'y signalait : on le voyait dans les hôpitaux, panser les plaies les plus dégoûtantes, rendre les plus bas services, et par une mortification semblable à celle de S. François-Xavier, porter à sa bouche, serrer avec ses lèvres et sucer lentement les épingles et les bandages pleins de pus, faisant semblant, par humilité, de le faire sans attention, et seulement pour les tenir, tandis que ses mains travaillaient ailleurs. On l'a vu faire plusieurs longs pèlerinages à pied sans argent, mendiant son pain, et cacher à dessein son nom, afin de ne rien perdre de la confusion, du mépris et des mauvais traitements, ordinaires dans ces occasions, et qui ne lui furent pas épargnés ; il s'en félicitait comme les apôtres, et remerciait Dieu d'avoir quelque chose à souffrir pour son amour. "

Il se trouva chez M. de Bernières avec M. de Mezy qui, depuis, devint gouverneur du Canada, avec MM. Dedouit et de Mezerets. Son séjour y fut encore publiquement avantageux au salut des âmes : car il parvint à réformer les Hospitalières de Caen qui étaient tombées dans le relâchement et dont il fut nommé directeur.

Un voyage qu'il fut obligé de faire à la cour, pour l'utilité de ces Dames, le fit connaître à la reine Anne d'Autriche, régente du royaume : depuis plusieurs années, on pensait à